

SECONDLIVREDECHANSONS,
NOUVELLEMENT MISES EN MV-
siquꝛ à quatre parties, par bons & sçauans Musiciens,
Imprimées en quatre volumes.



TE

NOR.



A P A R I S.

De l'imprimerie, d'Adrian le Roy, & Robert Balard, Imprimeurs du Roy,
rue S. Iean de Beauuais, à l'enseigne S. Geneuieue. 1554.
Avec priuilege du Roy pour neuf ans.

Res. Vm 7. 185

ENTRAIGVES.



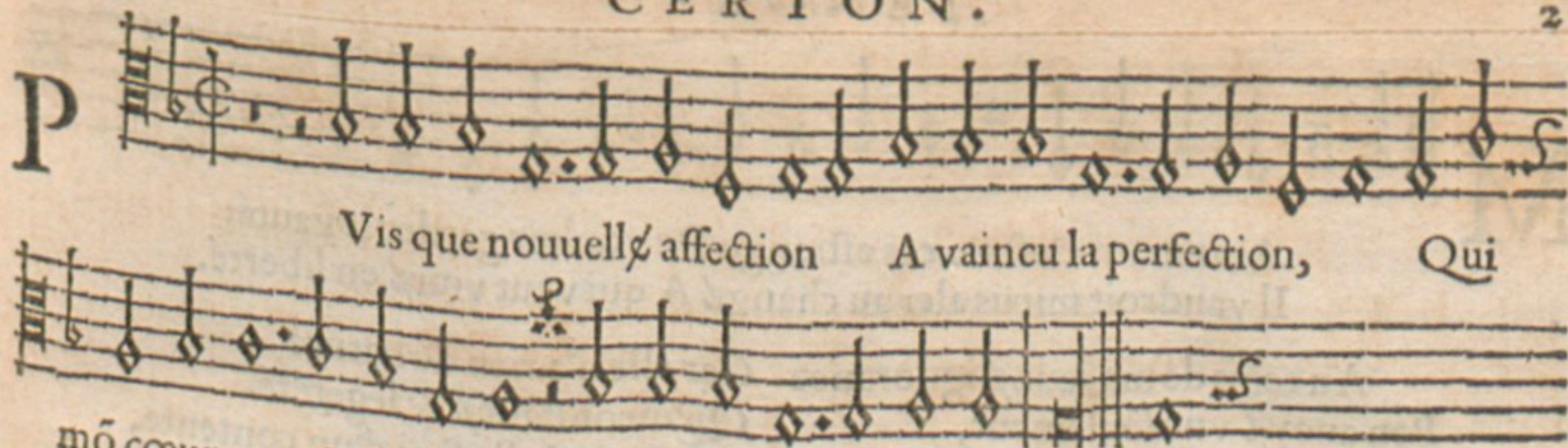
'Ayant le souuenir de mes douleurs passées, Promis à l'au-
 nir Repos repos à mes pensées.

Je cuidoye qu'un tel bien	Et douce sa poison
Me fut à si grand heur,	Encores que i'en meure.
Qu'au monde n'eut plus rien,	Dont elle par effet
Qui me causat douleur.	Me donne tel remort.
Mais vne grand beauté	Que sentir elle me fait
De vertu decorée,	Enfer auant ma mort.
Par son honnesteté	O trop ardent desir,
De moy s'est adorée.	Qui d'un contentement
Estimant sa prison	Fait naittre le plaisir
Tresplaisante demeure,	Pour me donner tourment.

CERTON.

2

P



Vis que nouuellꝫ affection A vaincu la perfection, Qui

mō cœur peut seulꝫ enflāmer, Amy ie ne veus plus aimer.

Ie ne veus plus que lon me voye
Porter ennuy, & faindre ioye,
Mal recueillir, & bien semer:
Amy, ie ne veus plus aimer.

Deformais en ma fantasie
N'entreront peur, ny ialoufie,
Qui mon cœur puissent entamer:
Amy, ie ne veus plus aimer.

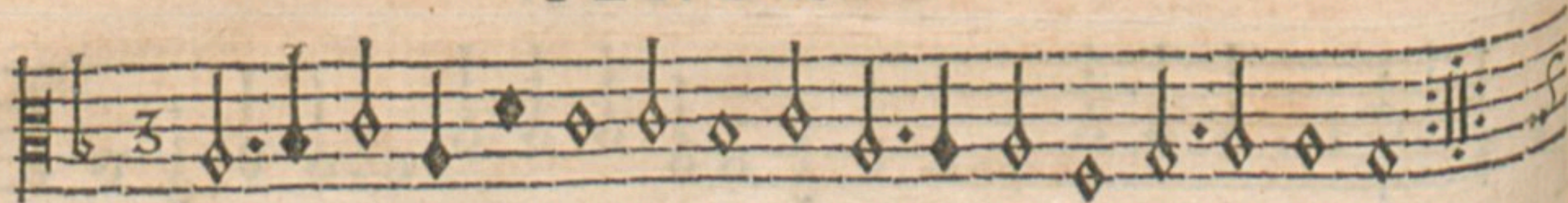
Deformais de sain iugement
Ie pourray nyer franchement,
Le faus & le vray affermer:
Amy, ie ne veus plus aimer.

La belle me semblera belle,
La laide me semblera telle,
Le doux, doux, & l'amer amer.
Amy, ie ne veus plus aimer.

A ij

TENOR.

M



Aintenant c'est vn cas estrange De vouloir garder loyauté:
Il vaudroit mieus aler au changz A qui veut viurz en liberté.

Au tems de ma ieunz ignorance
Pen auoyz vne seulement,
Et croyoye par folz assurance
Seul en auoir contentement.

O sottz & lourde fantasie
De se vouloir aproprier
Chose fuiettz à frenesie,
Aussi soy mesme se lier.

Qui pense garder qu'une femme
N'aille par tout à l'abandon,
Il se romt en vain cors & ame,
C'est de sa peine le guerdon.

S'ellz à vn amy d'aventure,
Tantot il fera degeté:

Car elle n'a rien de nature
Qu'inconstancz & legereté.

Quand elle sera d'un contente,
L'ordre du ciel se changera,
La grand mer sera sans tourmente,
Le clair soleil plus ne luyra.

On verra d'amytié paisible
Brebis & Lous se frequenter:
Brief l'impossiblz estre possible
Auant qu'on la voyz arrester.

Quand ie pensz à mō grand martire
Et au discours du tems passé,
Ie ne me puis garder de rire,
De m'estre veu si incensé.

Quantesfois maudissant ma vie
 Perdant le boir & le menger
 Ay-iz eu de la mort enuie,
 Pour mieus de l'amour m'estrager.

Quantesfois de nuit par la rue
 Ay-ie chanté mainte chanson
 Dessus vn pied faisant la grue,
 Roide de froid comm' vn glaçon.

Quantesfois criant à sa porte
 Comme s'elle m'eut entendu,
 Et la baisant en mainte sorte
 Ay-ie quasi l'esprit rendu.

Et tandis qu'ainsi pour la belle
 Je faisoie regrez douloureux,
 Vn autre couchoit avec elle
 Plain de passetems amoureux.

Elle prenant ioyz infinie
 D'ainsi me voir morfondre en bas,
 Au son de ma triste armonie
 Renforçoient leurs plaisans combas.

Puis quand ie luy disoye mes plaintes
 Du grand tort qu'elle me faisoit,
 Par pleurs & par larmes faintes
 Mon courrous soudain apaisoit.

Et combien que i'eusse memoire
 D'auoir veu l'autre qui sortoit,
 Elle me contraignoit de croire
 Le contrairz, & me contentoit.

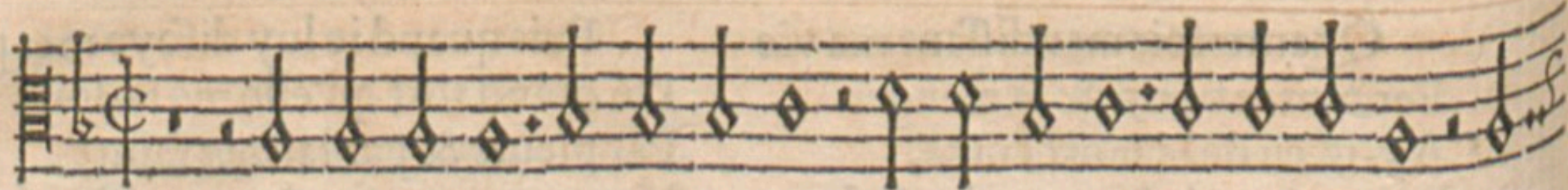
Tant que ie disoye, c'est vn songe,
 Qui m'a deceu, & abusé:
 Ce que i'ay dit n'est que men songe,
 Donc ayez moy pour excusé.

Ainsi ie me trompoye moy mesme,
 Pensant d'elle seul estre aymé,
 Et me sentoie d'ardeur extreme
 Plus qu'auparauant enflammé.

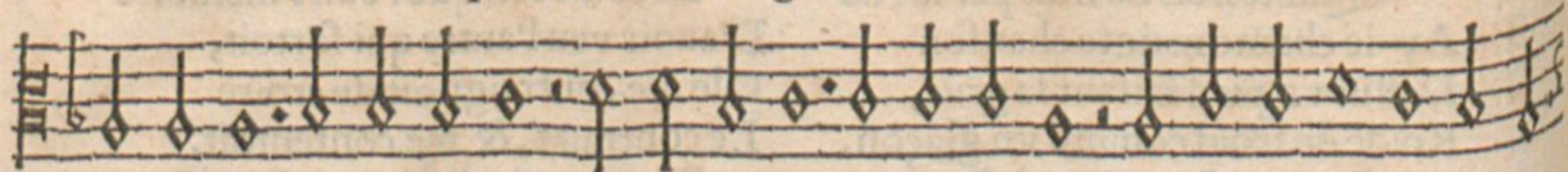
Rengez vous donc en ma doctrine
 Amans transsis & langoureux,
 Si folz amour vous rongz & mine,
 Croyez moy & serez heureux. &c.

TENOR.

M



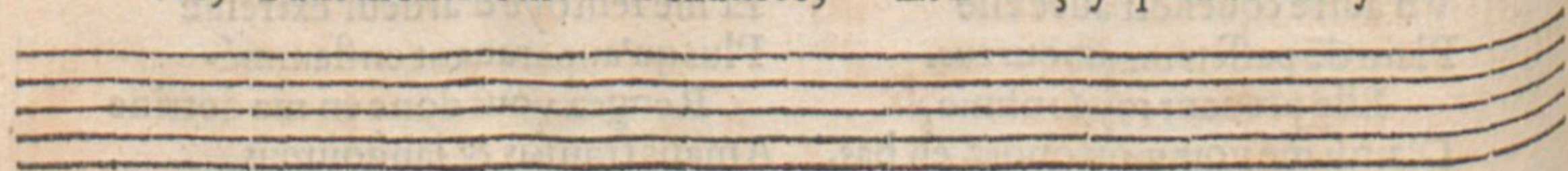
Es pas semés & loing alés Par diuers folitaires lieux, Sont



de penfers entremellés, Qui rédent humides mes yeus: Et tant plus i'ayma vois hau



cée, Tant moins ie me sens exaucée, Et si ne fçay quand i'auray mieus.



Je n'ay tenu mes pas si chers
 Ny mon esprit tant endormy,
 Que par montaignes & rochers
 Je n'aye cherché mon amy:
 L'œil au guet, l'oreille ententive,
 La parole prompt & nayue,
 Mais de luy n'ay mot ne demy.

Quand quelqu'un parlz il m'est auis
 Que Narcissus a quelqz ennuy,
 Je me presente vis à vis
 Pour tenir propos à celuy
 Qui telle parole prononce
 En luy faisant mesme responce,
 Mesme propos, & mesmes dis.

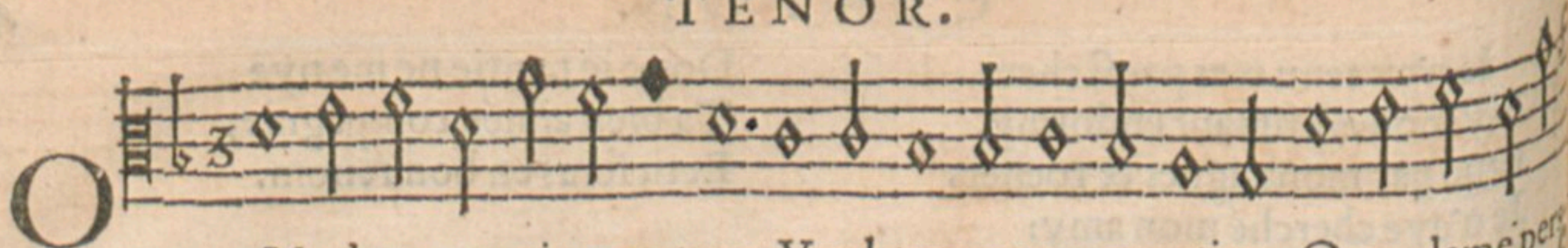
Narcissus respons s'il te plait,
 Oys tu mon cry? ie croy que non,
 Rien ne fera mon piteus plait,
 Fors par tout esandre ton nom:

Donc ie te prie ne me nye
 Ta bien aimée compagnie,
 Et tu feras en bon renom.

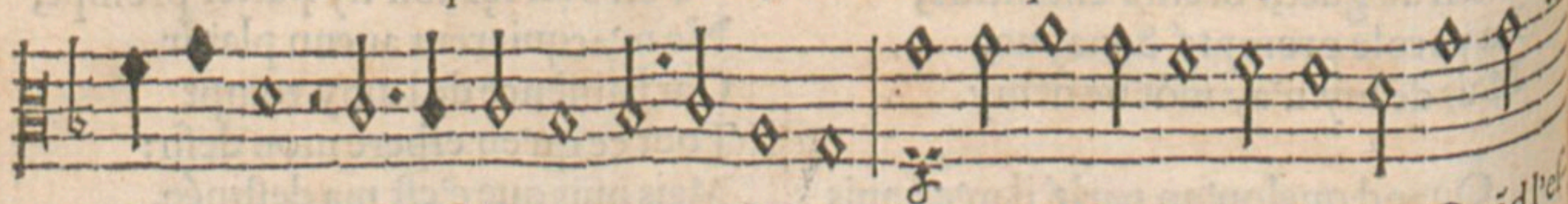
Ton bon sçauoir ny parler prompt,
 Ne m'acquierent aucun plaisir
 Car l'absence de l'amy rompt
 Tout ce qu'en espere mon desir:
 Mais puis que c'est ma destinée,
 Que ie soyz amant & ostinée,
 Je quite propos & plaisir.

Respondant à plusieurs parleurs,
 Je n'en ay sceu trouuer aucun,
 Qui s'aprochat de tes valeurs:
 Pour cela i'entretiens chacun,
 C'est en attendant ta presence:
 Car ie suis en ferme constance,
 Parler à tous, & n'aimer qu'un,

TENOR.



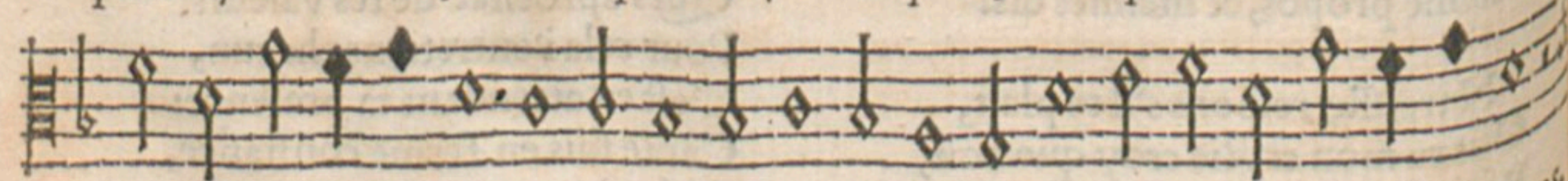
Ma dame pers-ie mon tems, Voulezvous que me retire, O ma dame pers-



ie mon tems, Ou si i'auray ce que i'atens: Las que c'est vne grand peine Quand l'es-



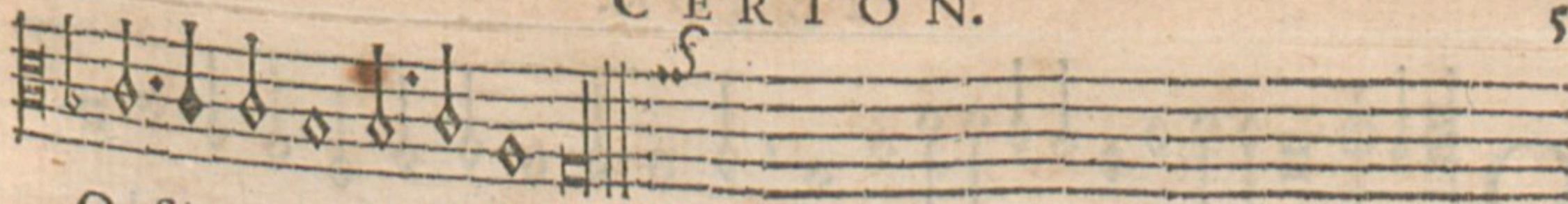
perancꝝ incertaine, Tient la personne en suspens, Entre plaisir & martire: O ma



dame pers-ie mon tems, Voulez vous que me retire, O ma dame pers-ie mon tems,

CERTON.

5



Ou si j'auray ce que j'atens.

Lasi'en eus l'experience
Poursuyuant vnz aliance,
Dont tant douteus ie m'en sens
Que mon cœur dolent soupire:
O ma dame.

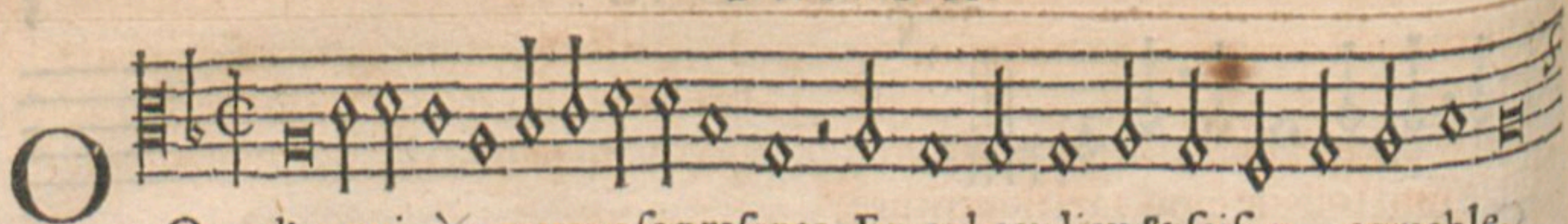
Je luy ay dit ma pensée
Dont elle semblz offensée
Et ses beaus yeus mal contens,
Qui deuant me fouloient rire:
O ma dame.

Pourquoy n'estes vous contente
Que mon cœur ie vous presente,
Tous les humains sont contens
Quand les seruir on desire:
O ma dame.

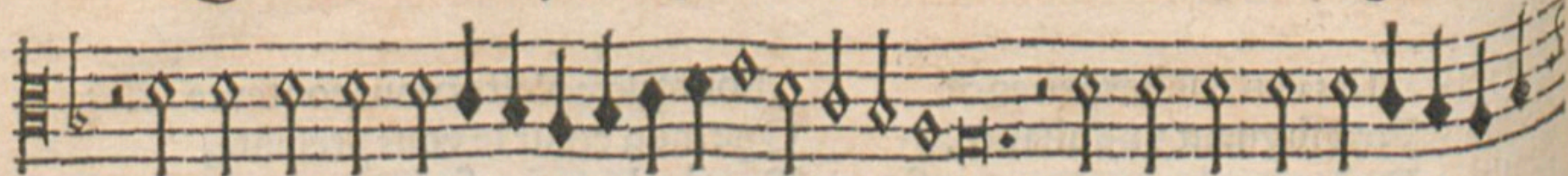
Cellz à qui amour ie porte
Est parfaictz en toutes fortes
De cors, d'esprit & de sens,
Du cœur ie n'en sçay que dire:
O ma dame.

B

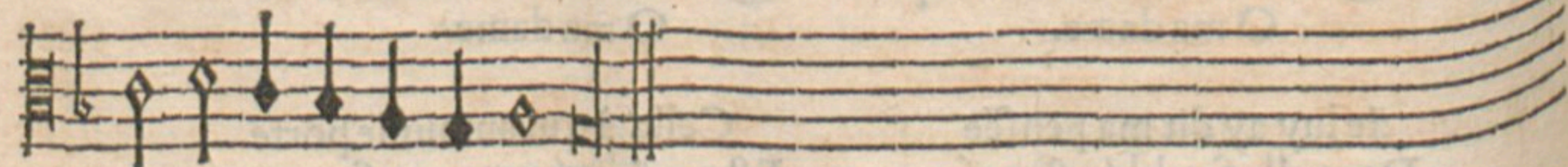
TENOR.



Que d'ennuis à mes yeus se presente, En ce beau lieu & faisons agreable,



Ne voyant point celle, qui me contente. Ne voyant point celle



qui me contente.

Je voy souuent vn beau tems amirable
Acompagné de grace si diuine,
Que rien mortel à luy n'est comparable.

Le trait d'amour qui touiours est en quette
Faisant des cœurs gracieuse rapine.

Je voy l'œil ou s'embrasç & affine

Poy vn dous chant, & vn parler honnest
Qui les beauté de l'esprit represente,

Et qui d'aimer conuiz & amonnesté.

Je voy des biës plus gräs que nullz attête,
Qui la font tous de mon mal nourriture,
Ne voyant point celle, qui me contente.

Je voy autour la plaifante ceinture
De beaus iardins dont l'œuure & l'artifice
Semble coniointz avecques la nature.

Je voy le ciel apaiser la malice
Du froid yuer & reprendrẽ vne face,
Plus fauorablẽ au mondẽ & plus propice.

Je voy les nuis abreger leur espace,
Et donner treue à ma longue querelle,
Que pour le iour ie temperẽ & efface,

Je voy sortir plus coullourẽ & belle
L'aube du iour, soigneusẽ & diligente
De fairẽ accueil à la saison nouuelle.

Je voy les boys ou clameur se lamente
Maint-oyfyllõ, qui ma plaintẽ accõpaigne,
Ne voyant point celle, qui me contente.

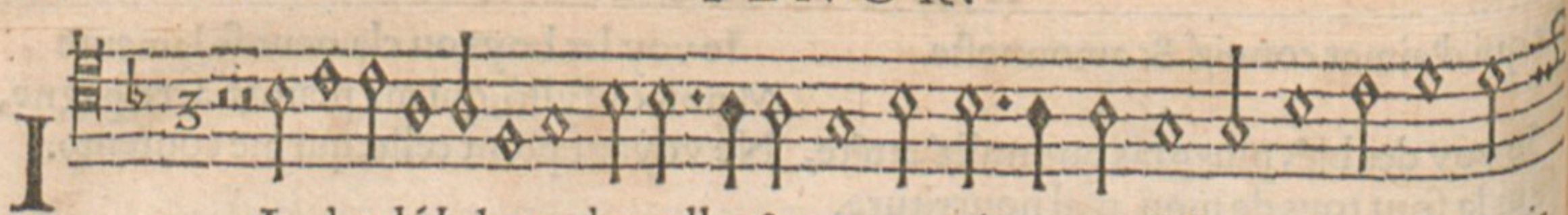
Je voy couler au long de la campagne
Les clairs ruisseaus, qui mil endroit meue
De l'ombrageus pied de la verte môtagne.

Je voy les prés en afsiette diuerse
Diuerfement parez de robbes neuue
Blanchẽ & d'asur, iaune, violettẽ & perse.

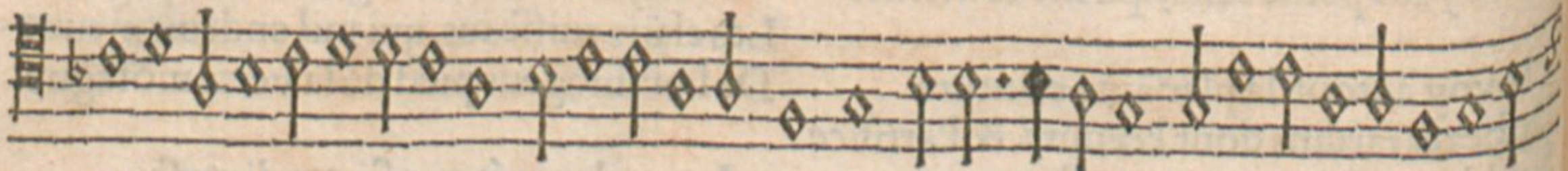
Je voy les fleurs fans que le vêt les meue
Fairẽ en tombant, vn cerclẽ, ou laberlinthe,
Ou doucement l'esté pres lon se treue.

Je voy Narcysẽ & le blanc Iacynthe
Former boutons de couleur excelente
Passans Rubis, Esmeraude & Iassynthe.
&c.

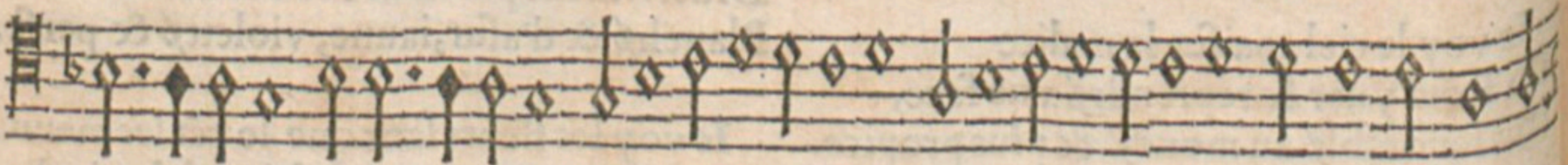
TENOR.



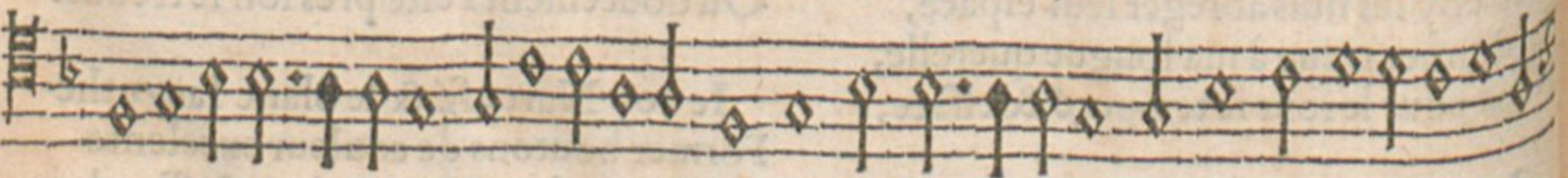
I La brulé la hotte, bretelles & tout: .ij. Nous estions no² trois



filles .ij. Toutes trois d'une vile la belle du bout, Il a brulé la hotte bre



telles & tout bretelles & tout, Toutes trois d'une vile .ij. Nous disions l'un & à



l'autre la belle du bout, Il a brulé la hotte, bretelles & tout: No² disions l'un & à l'autre,

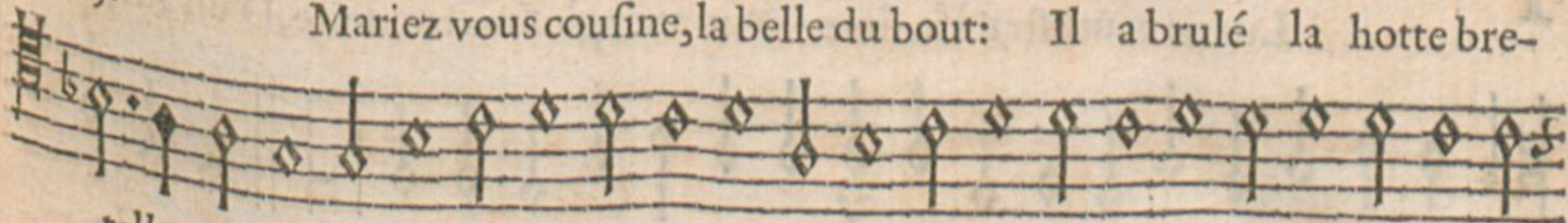
MITTHOV.

7

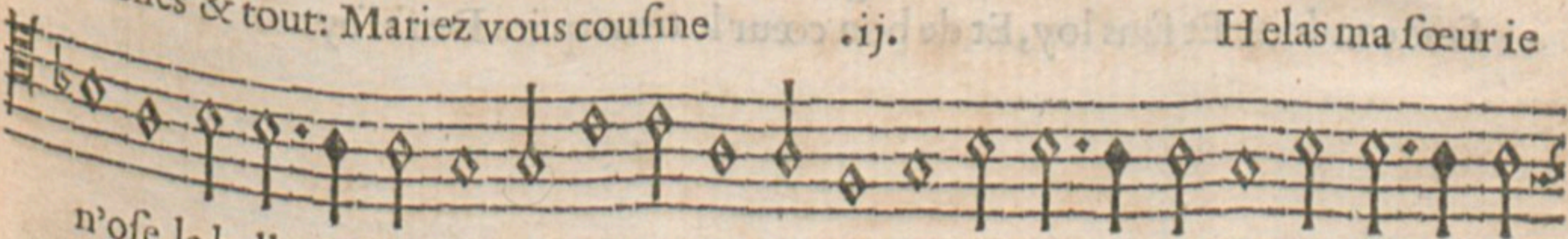


.ij.

Mariez vous cousine, la belle du bout: Il a brulé la hotte bre-



telles & tout: Mariez vous cousine .ij. Helas ma sœur ie



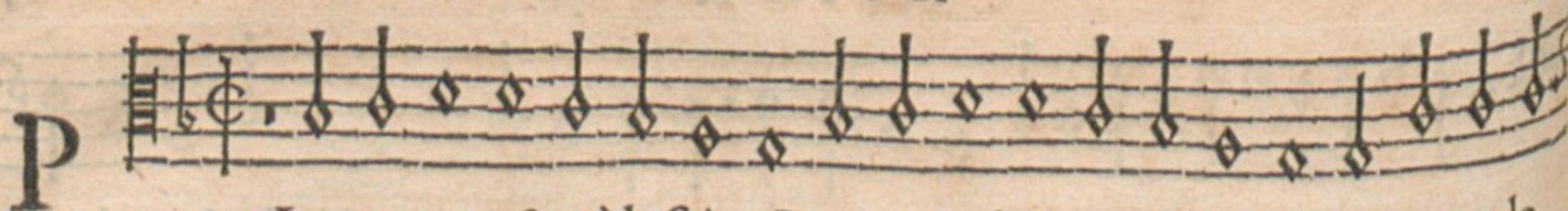
n'ose, la belle du bout, Il a brulé la hotte, bretelles & tout, .ij.



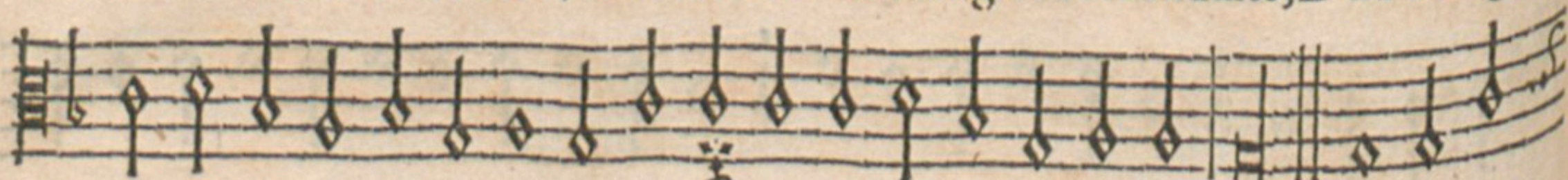
Il a brulé la hotte bretelles & tout. bretelles & tout.

B üj

TENOR.



Lus ne veus estrz à la suite D'un aueugle sans conduite, D'un aueugle



... sans conduite Et sans loy, Et de bon cœur le tiens quite De sa foy. Et de



Qui m'a tant de fois iurée
Et si fouuent pariurée,
Que ne puis
De luy moins estrz assuree
Que ie suis.

Pour seur ie ne veus plus estre
A si faus & ieune maistre,
Qui ne paist
Tous noz yeus que d'aparoistre,
Ce qu'il n'est.

Auecques luy difference
N'a aucune apparence,
Sans le bien,
De valeur ou d'excelence
Il n'a rien.

S'il est beau c'est en peinture,
S'il est bon, tel il ne dure,
S'il est dous,
C'est pour cacher la pointure
De ses coups.

Quand il va en quelque queste,
Et que son arc il apreste
Pour tirer,
On ne le peut plus honneste
Desirer.

Plus il n'a cherz amoureuse
Ny parole gracieuse,
Plus l'aigreur
De sa colairz ennuyeuse
Me fait peur.

Alors que plus il desire
De mettrꝯ vn cœur à martyre
Douloureux,
Il folatrꝯ & fait vn rire,
Gracieus.

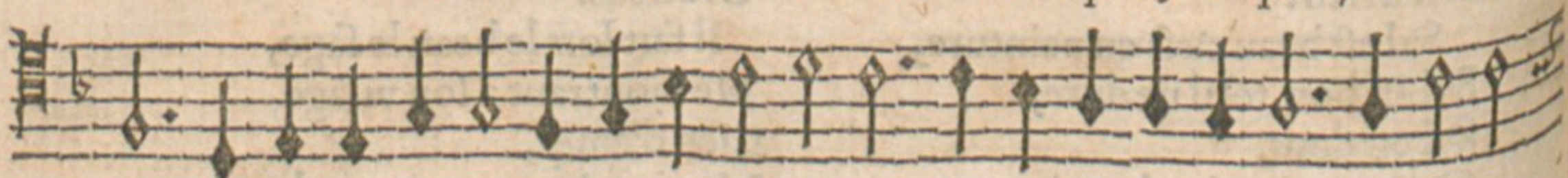
Il fait lors le beau le sage,
Ne montrant à son visage
Rien d'amer,
Ny rien dont on peut volage
L'estimer.

Qui est exempt de sotise
Congnoit bien telle faintise,
Et ne craint
N'estimer n'aimer ne prise
Dieu si faint.

MITTHOV.



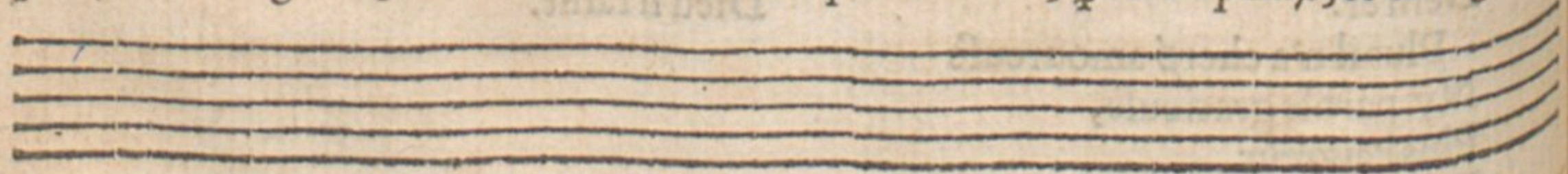
Yez tous amoureux Par amour ie vous prie, La peing & la lan-



gueur Qu'on a pour vnꝝ amye: O fort ô fort ie ne suis pas tout seul, Qui vit en



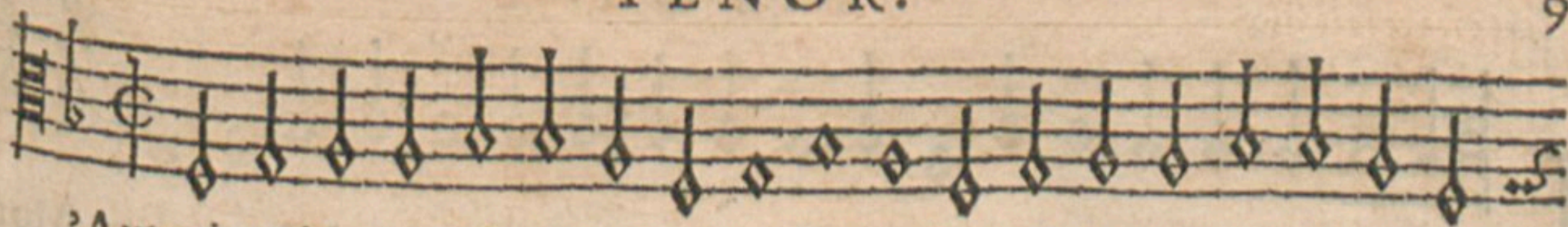
peing & en lagueur, O fort ô fort ie ne suis pas tout seul, q vit en peing, & en lagueur.



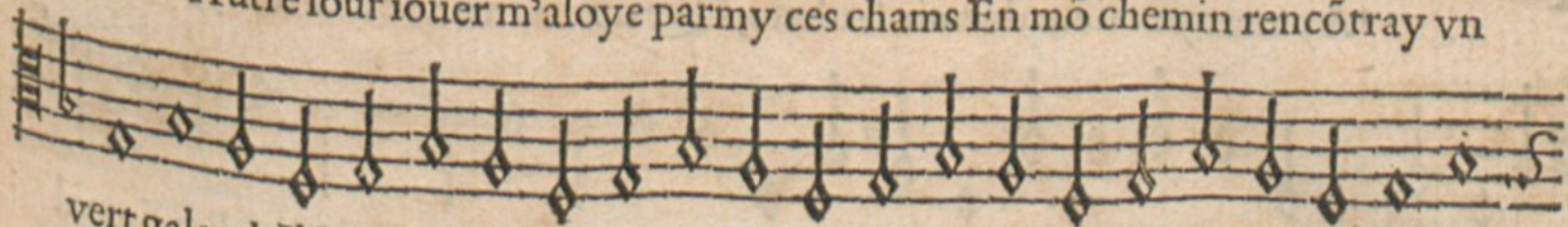
TENOR.

9

L



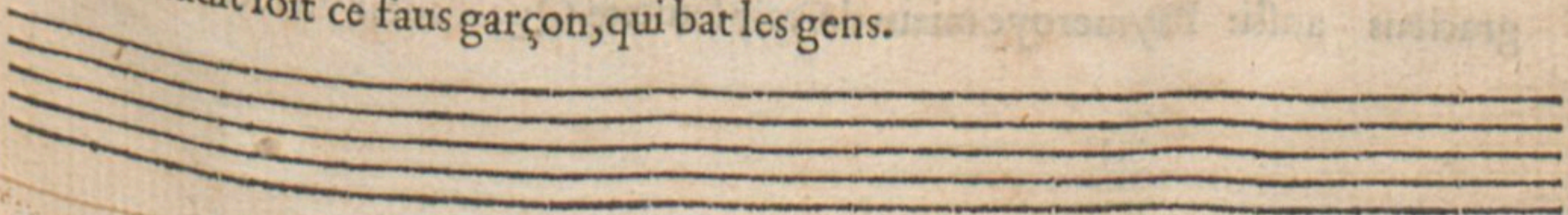
'Autre iour iouer m'aloye parmy ces chams En mō chemin rencōtray vn



vert galand, Il hurtz à moy & moy à luy, Il fut plus fort il m'abaty Maugré mes

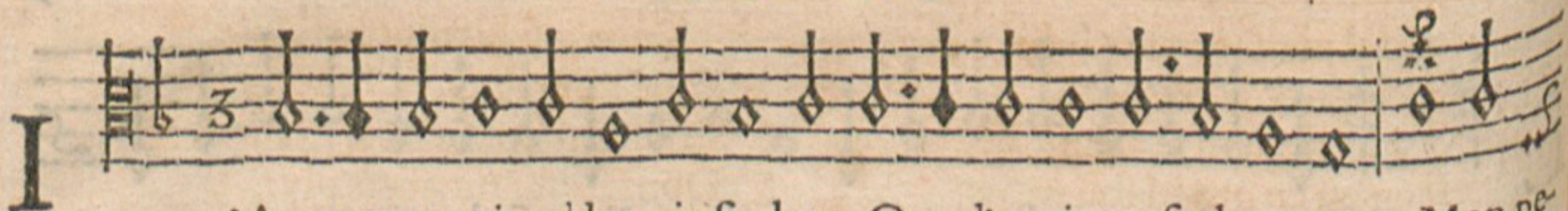


dens: Maudit soit ce faus garçon, qui bat les gens.

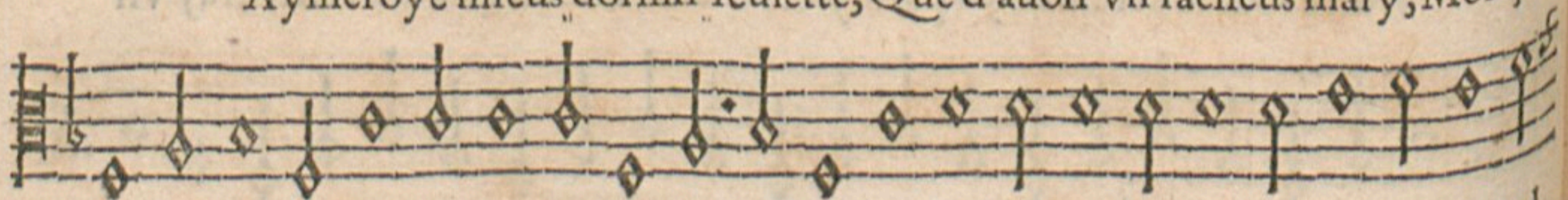


C

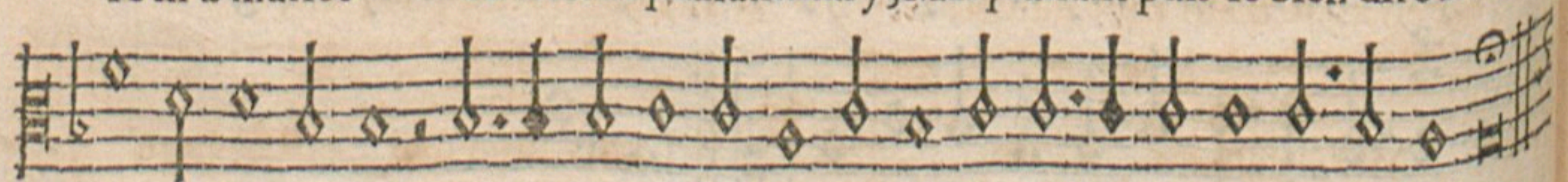
TENOR.



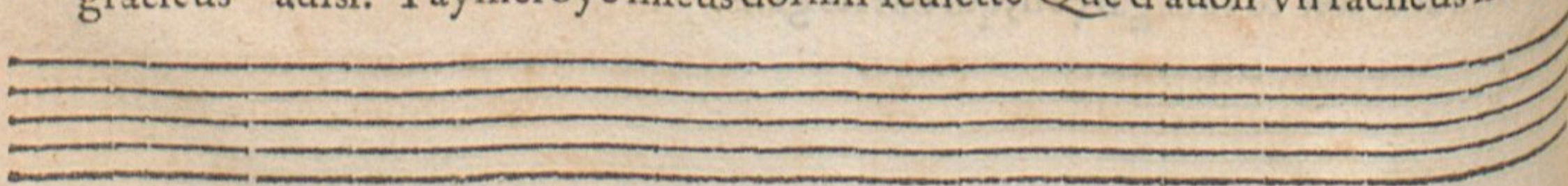
I^{er} Aymeroye mieus dormir seulette, Que d'auoir vn facheus mary, Mon pe-



re m'a mariée A vn mal plaisant mary, Mal plaisant puis-ie bien dire Et mal



gracius ausi: I'aymeroye mieus dormir seulette Que d'auoir vn facheus mary.



Mal plaissant puis-ie bien dire,
Facheus & ialous aussi.
Si à quelqu'un ie deuise
Il en est en grand soucy,
I'aymeroye mieus.

Si à quelqu'un ie deuise
Il en est en grand soucy:
Me voyant ainsi pourueue
I'en ay le cœur tout transi,
I'aymeroye mieus.

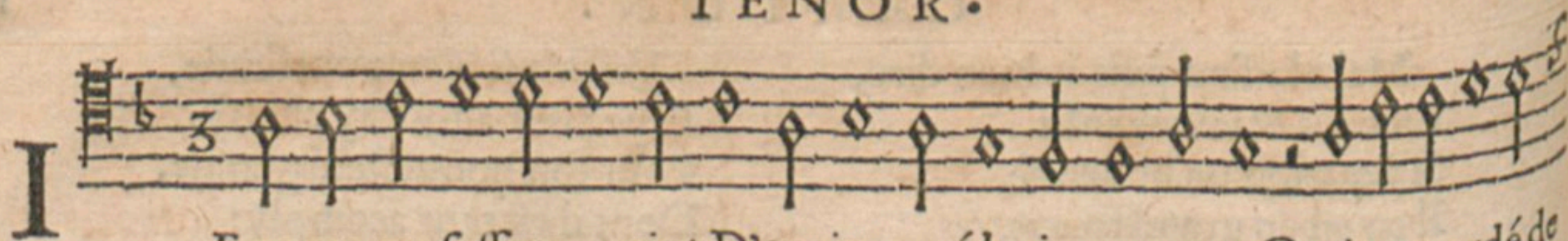
Me voyant ainsi pourueue
I'en ay le cœur tout transi:
Vn m'a si bien poursuiue,
Que pour amy l'ay choisy,
I'aymeroye mieus.

Vn m'a si bien poursuiue,
Que pour amy l'ay choisy:
Pour son honnesteté grande,
Dont il est tant acomply:
I'aymeroye mieus.

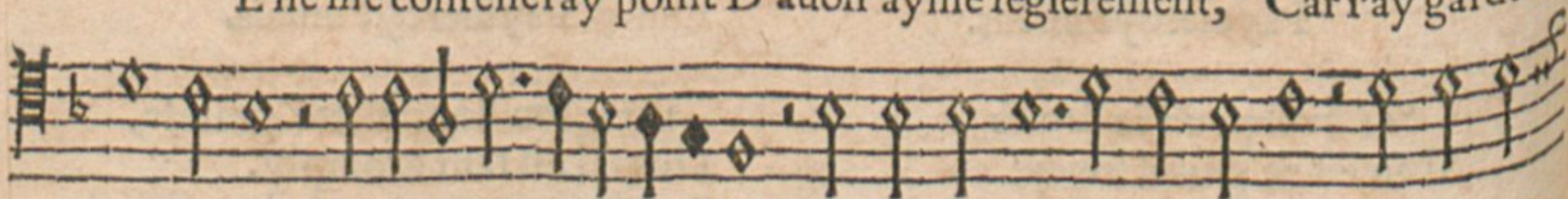
Pour son honnesteté grande,
Dont il est tant acomply.
Ie voy mon mary, qui change
L'autre ne fait pas ainsi,
I'aymeroye mieus.

Ie voy mon mary, qui change
L'autre ne fait pas ainsi,
L'un est vn sot bien malade
Et l'autre en est bien guery,
I'aymeroye mieus.

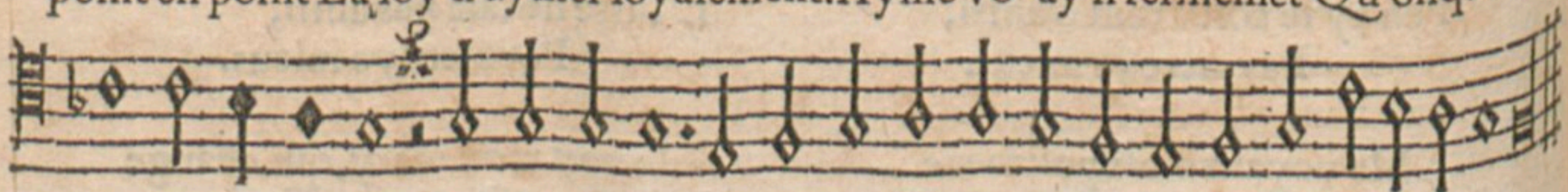
TENOR.



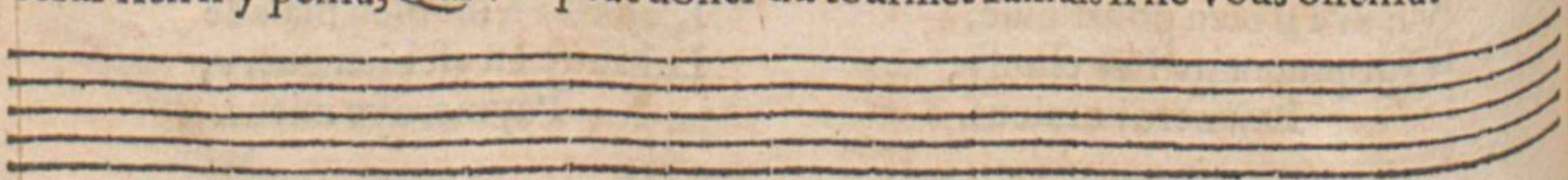
E ne me confesseray point D'auoir aymé legierement, Car i'ay gardé de



point en point La loy d'aymer loyalement: Aymé vo^r ay si fermemēt Qu'onq's mō



cœur rien n'y pensa, Qui vo^r peut dōner du tourmēt Iamais il ne vous offensa.



Pour recompense de l'amour,
 Las vn autrꝯ en voy resiouir
 Receuant plaisir nuit & iour,
 Duquel deuroye seule iouyr:
 Aumoins si ie pouuoye fouyr
 Ce qui me cause pis que mort,
 Contrainte ne seroye d'ouyr,
 Ce qui me tourmente si fort.
 Amour me donnꝯ affection
 Obeissancꝯ & fermeté,
 A vn autre l'affection,
 Peu d'amitié legereté:
 Amour auez vous arresté
 Qu'elle iouissꝯ heureusement,
 Du bien que seulꝯ ay merité,
 Pour aimer si parfaitement.
 Or aymeray-ie sans party,
 L'amant sur tous aymans leger,
 Encores qu'un cœur mi party
 Soit bien pour me fairꝯ enrager:

A luy seul me vouldus renger,
 A luy tout seul ie seruiray,
 Sans me vouloir du tort venger,
 Mais mon mal en gré ie prendray.

Et si mort venoit secourir,
 Ce mien esprit tant tourmenté,
 Par vn agreable mourir
 Loyer de sa grand fermeté:
 Que le cors donc en soit bouté,
 Estant party de luy l'esprit,
 Dans vn tombeau bien acoutré,
 Et par dessus fera escrit.

Prenez pitié arrestez vous,
 Icy gist le cors & le cœur,
 Dont amour le maistre de tous,
 En fut autresfois le vainqueur:
 Mais luy vsant trop de rigueur,
 La fit sans estrꝯ aymé, aymer
 Vn variablꝯ & vn moqueur,
 Mais mort mit fin à mal amer.

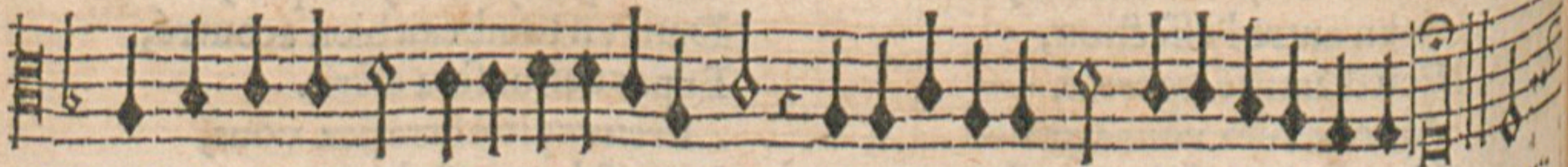
MAILLARD.

M

A peine n'est pas grãde pēfant de mieus auoir, Tout ce que ie demande ce

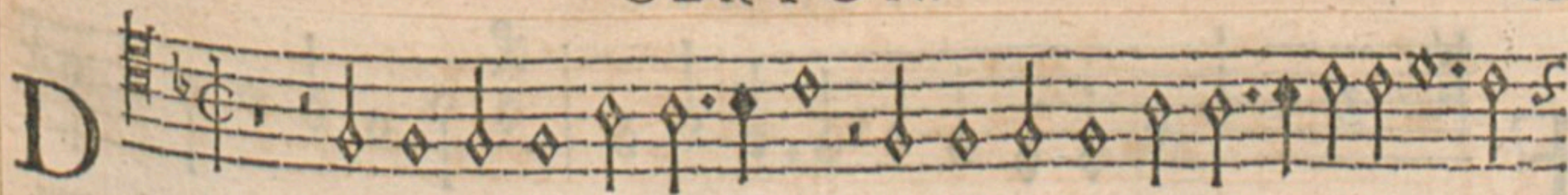


n'est q de la voir, Ne pēsez pas vo⁹ autres amoureux Que cōme vo⁹ ie foye si lãgoureux

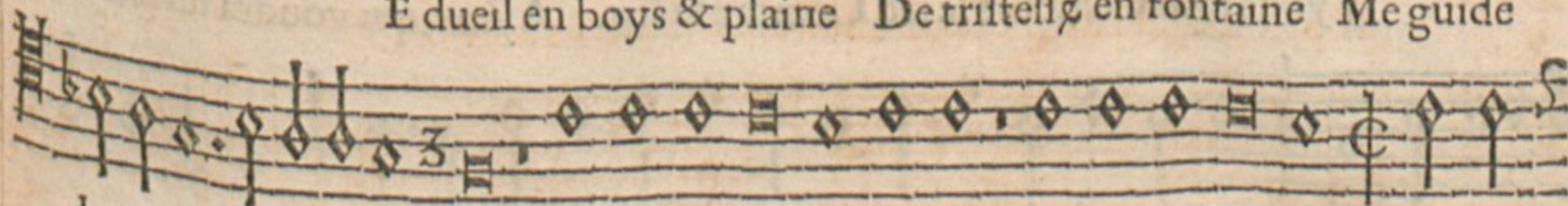


fuis pl⁹ à mō aise quãd la voy resiouir, Ou biē quãd ie la baise que n'estes d'en iouyr.

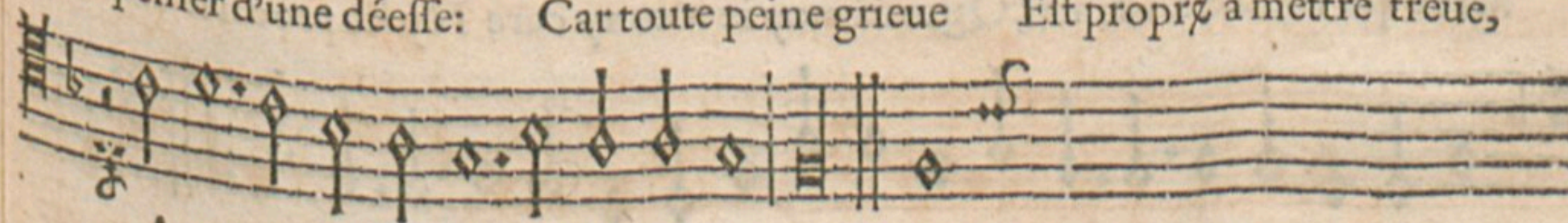
Si i'ē ay quelque peine vo⁹ auez le tourmēt, Mais ie pretens auoir si bon credit,
Ma peine m'est certaine d'auoir cōtētemēt. Car elle m'est fidelle sans nulle trahyson,
I'ay veu le tems que i'eusse autremēt dit: Dōt me cōtēte d'elle, n'ay ie pas biē raison.



E dueil en boys & plaine De tristesse en fontaine Me guide



le penser d'une déesse: Car toute peine grieve Est propre à mettre treue,

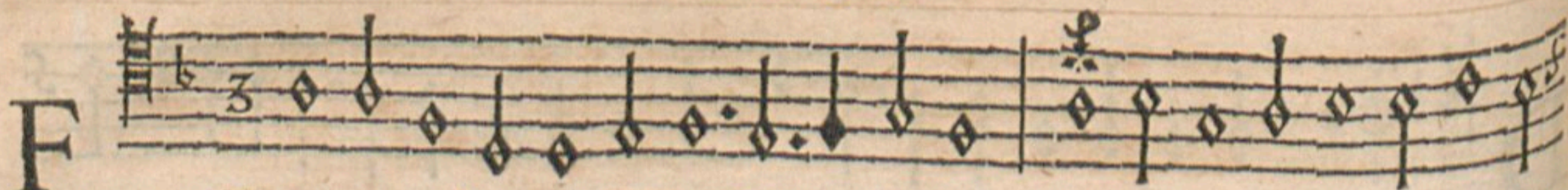


A mon ennuy, qui pour seul ennuy cesse.

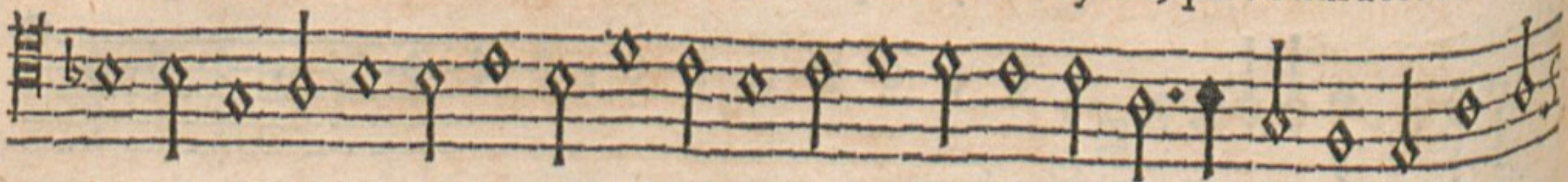
Es roches ie m'absente:
Aus desers me contente,
Le seul confort que solitude donne,
Toute place habitée,
Toute contrée hantée
Moins de plaisir à mon repos ordonne.

Si en claire montagne
Ie suis, ou en campagne:
Pour seul finir ma plus douce querelle,
L'œil voit, l'ame deuine
Ceste beauté divine,
Et prend pour elle toute chose belle.

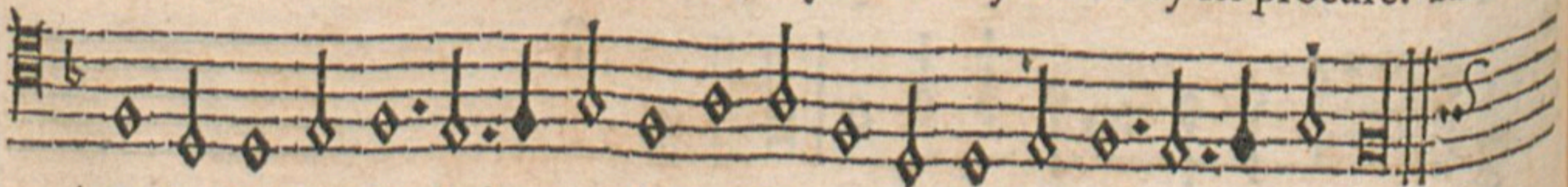
TENOR.



Vyons tous d'amours le ieu Comme le feu. Ayme, qui vouldra les femmes,



Serue qui vouldra les dames, Quant à moy ie n'en ay cure Ny les procure: Iamais



on n'y gaigne rien Ie le voy biẽ, Fuyõsto^d d'amours le ieu Cõme le feu.



Si vous aymez vne femme,
 Tout le monde vous diffame,
 Et souuent ellꝛ est trop fiere
 Toute premiere,
 Pour s'en seruir en tout tems
 De passetems:
 Fuyons tous.

Vne femme d'auantage
 A le cœur leger & volage,
 Auquel n'y a de constance
 N'y d'assurance,
 Ne plus ne moins qu'a le vent
 Le plus souuent:
 Fuyons tous.

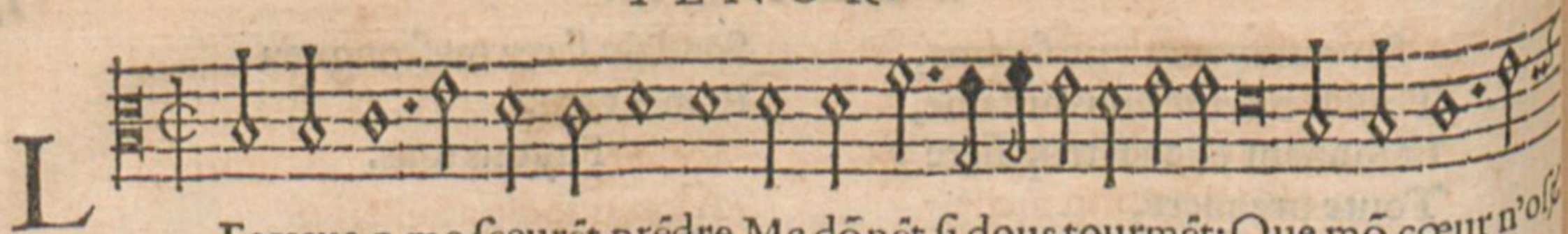
Si par amour l'auez aquise
 Et qu'autre l'aye requise,
 Qui luy soit plus agreable,
 Ou delectable,

Soudain serez mescongneu
 Et mal venu:
 Fuyons tous.

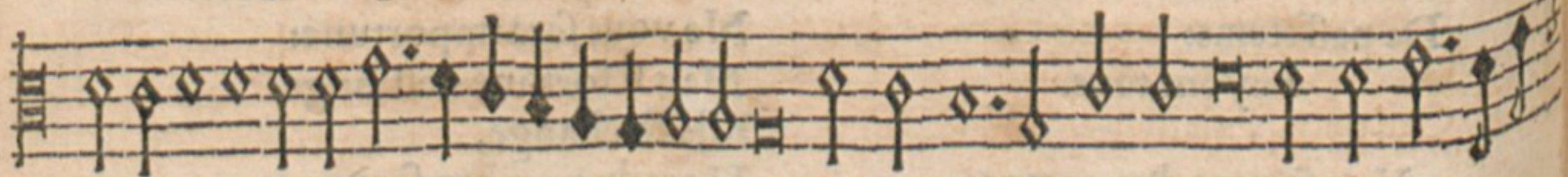
Tant qu'elle vous verra fortune
 Ne vous sera importune:
 Mais si fortune s'estrange
 Elle se change,
 Hors du nombre serez mis
 De ses amys:
 Fuyons tous.

Brief, pour cinq solz de lieffe
 Cinq cens escus de tristesse
 Lon voit estrꝛ en amourettes,
 Aus plus parfaittes,
 Pour estre constant & fort
 Lon prend la mort.
 Fuyons tous &c.

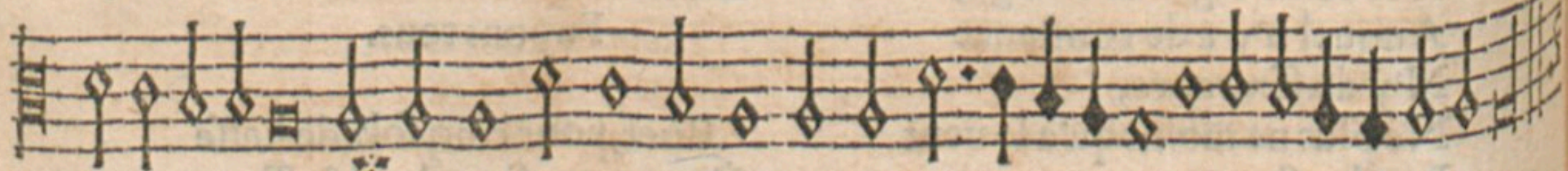
TENOR.



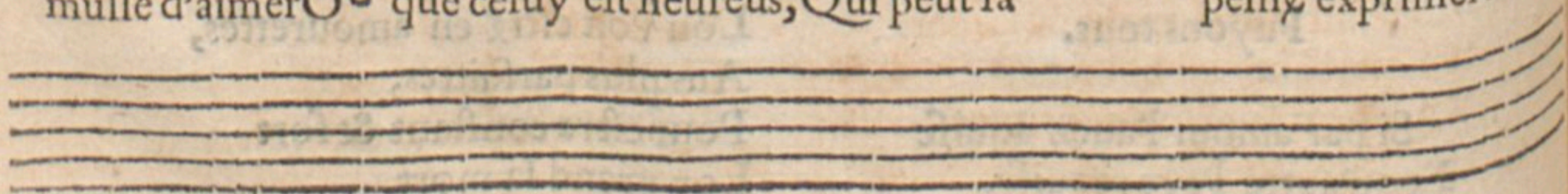
Es yeus q me sçeurēt prēdre Me dōnēt si dous tourmēt: Que mō cœur n'ose



entreprendre, Des'en plaindrē aucunement: Pour vous il est lāgoureux, Et dissi-



mulle d'aimer O que celuy est heureux, Qui peut fa peing exprimer.



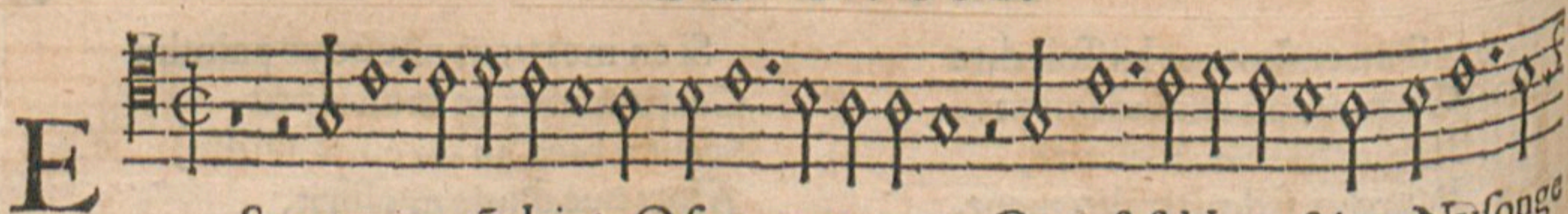
S'un enfant me laissoit dire
 Ce que mon entendement
 Il sceut grauer & escrire,
 J'auroye si dous traitement,
 Que de m'estre rigoureux,
 Je ne le pourroye blamer:
 O que celuy est heureux,
 Qui peut sa peinz exprimer.

Si mon cœur pouuoit aprendre
 Mal languz à bien exposer,
 Ce qu'il sçait en soy comprendre,
 Et qu'elle voulut oser,
 Des plus contens amoureux
 Chacun me pourroit nommer:
 O que celuy est heureux,
 Qui peut sa peinz exprimer.

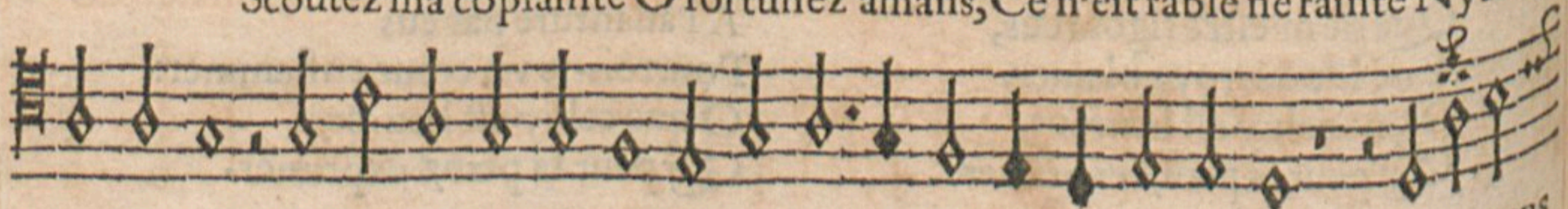
Si en mes yeus pouuoye paindre
 Ce qu'amour en mon esprit
 Sceut si bien au vif empraindre,
 Alors que d'une m'esprit,
 A l'auanture par eus
 Pourrois-ie vn cœur enflammer:
 O que celuy est heureux
 Qui peut sa peinz exprimer.

Est-il si cruelle dame,
 Qui peut dedans vn feu voir
 Pour son seruice mon ame,
 Sans en pitié s'emouuoir,
 Qui vn mal si douloureux
 Voulut si peu estimer.
 O que celuy est heureux,
 Qui peut sa peinz exprimer.
 D ij

DE BVSSI.



Scoutez ma cōplainte O fortunez amans, Ce n'est fable ne fainte Ny songe



des dormans: Mais c'est verité pure Et ne peut e- stre moins: Les tourmens



que i'endure En sont trop bons temoins. trop bons temoins. Les.

Amour & la fortune
Gouernent tout mon fait,
L'un me fait estrꝝ à vne,
L'autre rien mien ne fait.

De guerre non petite,
L'un mon cœur forcꝝ & tient,
L'autre me desherite
Du bien qui m'appartient.

M A I L L A R D.

15



A muniere de vernon ti ri ti ri ti ri ton ti ri ti ri ti ri ton don dō



don, Ellz est mignonnz & gorriere .ij. Ellz est mignōnz & gorriere, Trou-



ua vn bō cōpagnon ti ri ti ri ton ti ri ti ri ti ri ton dō dō dō, Sus le bort de la riuere



Sus le bort dela riuere, Qui reuenoit d'Auignon, ti ri ti ri ti ri tō ti ri ti ri ti ri

D iij

TENOR.



ton dō dō dō Luy dit en ceste maniere, .ij. Acolez moy mō' mi-



gnon ti ri ti ri ton ton ti ri ti ri ti ri ton dō dō dō Et laissez ma chāberiere, .ij.



Qui ne vaut pas vn ongnon ti ri ti ri ti ri ton ti ri ti ri ti ri ton don



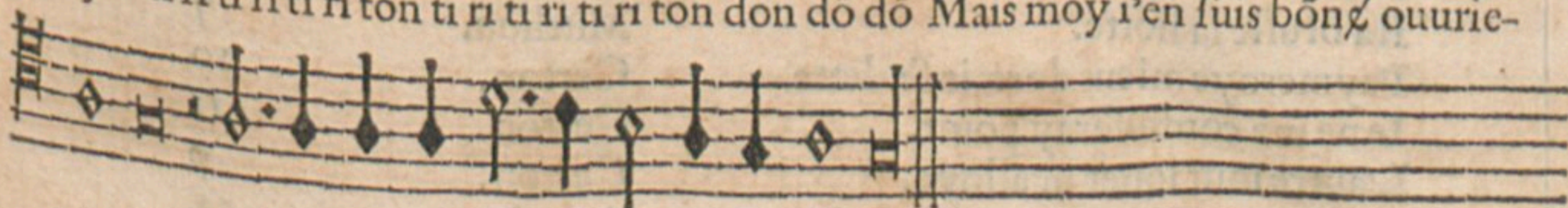
don dō don Elle reculꝝ en arriere Elle reculꝝ en arriere, N'entédāt pas fa le-

MAILLARD.

19



con ti ri ti ri ti ri ton ti ri ti ri ti ri ton don dō dō Mais moy i'en suis bonnꝛ ouurie-



re. Mais moy i'en suis bonnꝛ ouuriere.

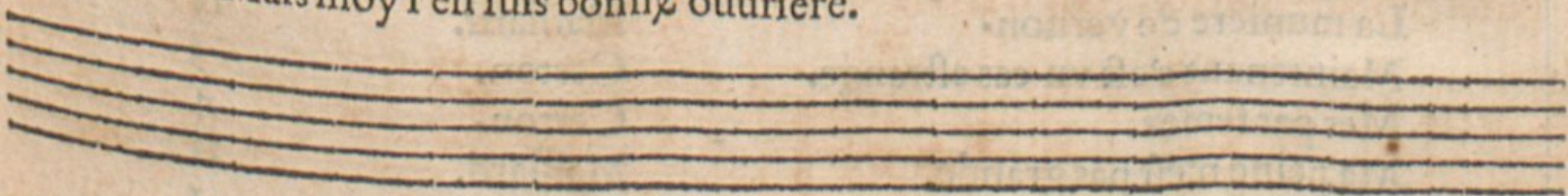


TABLE.

De dueil en boys & plaine.	Certon.	Fol.	12
Escoutez ma complainte.	De Bussi.		14
Fuyonstous d'amours le ieu.	Certon.		13
Il a bruslé la hotte.	Mitthou.		7
P'aymeroye mieus dormir seulette.	Certon.		10
Ie ne me confesseray point.	Certon.		11
L'autre iour iouer m'alloye.	Certon.		9
Les yeus, qui me sçeurent prendre.	Arcadet.		14
La muniere de vernon.	Maillard.		15
Maintenant c'est vn cas estrange.	Certon.		3
Mes pas femez.	Certon.		4
Ma peine n'est pas grande.	Maillard.		11
N'ayant le souuenir.	Antraigues.		1
O que d'ennuis.	Le Roy.		6
Oyez tous amoureux.	Mitthou.		8
O ma dame pers-ie mon tems.	Certon.		5
Puis que nouuellꝫ affection.	Certon.		2
Plus ne veus estrꝫ à la suite.	Certon.		8

F I N.